

Fabienne CREUZENET

## LA PRODUCTION DE CÉRAMIQUES À AUTUN (Saône-et-Loire)

S'il ne faisait aucun doute que la capitale des Eduens, *Augustodunum*, avait possédé ses propres ateliers de céramiques, la découverte de structures d'ateliers est relativement récente.

Depuis le siècle dernier, ce sont surtout les activités des coroplastes qui avaient été identifiées grâce à la découverte de moules de figurines dont les plus célèbres sont signés de *Pistillus* (Rebourg 1993, p. 142-144, n<sup>os</sup> 405-410).

En ce qui concerne la fabrication de vaisselle en terre cuite, un groupe à pâte claire se détachait parmi la

céramique exhumée dans les fouilles autunoises mais aucune structure appartenant à un atelier n'avait été dégagée jusqu'à la fouille de sauvetage de la Rue des Pierres, en 1987. La fouille du Lycée militaire, en 1992, a permis de compléter la carte des officines de potiers de la ville (Fig. 1) et de cerner la typologie et la chronologie des productions.

La documentation issue de ces deux fouilles a reçu un traitement inégal, du fait des conditions difficiles de l'intervention Rue des Pierres et de l'absence de moyens conférés à la partie post-fouille, tandis que l'étude sur les productions du site du Lycée militaire a été entièrement menée par Guy Alphonso. Ainsi, il n'est pas possible aujourd'hui de présenter un plan d'ensemble des structures mises au jour Rue des Pierres ou de dresser la typologie des productions. C'est pourquoi je me suis attachée à présenter ici ce qui fait l'originalité des productions de la rue des Pierres : le catalogue de la céramique estampée. Les productions du Lycée militaire seront présentées de manière synthétique d'après l'étude de G. Alphonso<sup>1</sup>.

Après la présentation des deux sites, nous examinerons les caractéristiques communes et les spécificités qui permettent de dégager le faciès de la céramique produite à *Augustodunum* à partir de la fin du II<sup>e</sup> et durant le III<sup>e</sup> s. de n. è.

### I. LE SITE DE LA RUE DES PIERRES

Il se situe contre le rempart au nord-est de la ville, *intra muros*, en bordure d'un *decumanus* conduisant à une tour de la muraille (Fig. 2). Cette zone de jardins, d'une emprise de 4000 m<sup>2</sup> environ, était restée vierge de constructions en raison de son appartenance au parc de l'abbaye Saint-Jean.

Les premiers vestiges archéologiques avaient été mis au jour lors du creusement d'une tranchée par la SNCF en 1914, dans le cadre d'un projet de voie resté inachevé. Un four de potier au moins avait été coupé mais interprété alors comme un hypocauste.

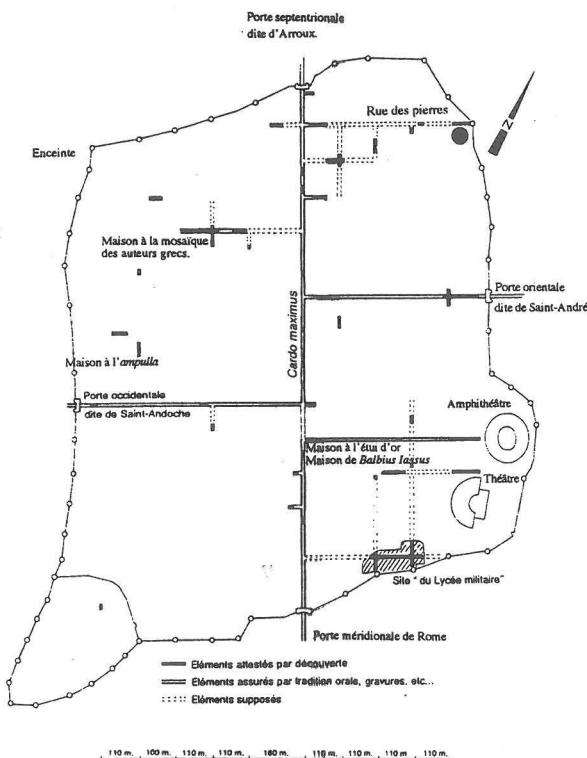


Figure 1 - Plan d'Autun (Service Archéologique Municipal).

1 Je remercie Guy Alphonso de m'avoir autorisée à utiliser le manuscrit de son étude des productions de céramiques sur le site du Lycée militaire, qui paraîtra prochainement dans le cadre de la publication générale du site.

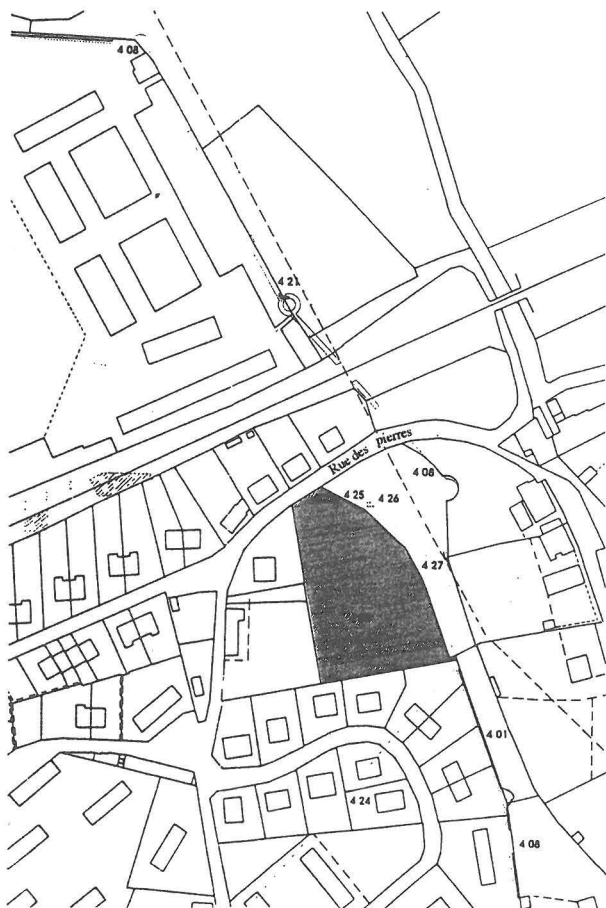


Figure 2 - Plan de situation du site de la Rue des Pierres (d'après Rebourg 1993, Atlas d'Autun).

- 4 08 : Enceinte du I<sup>er</sup> s. ; 4 22 : *Decumanus* ;
  - 4 23 : Substructions de maisons et ateliers (potiers, bronziers, verriers) ;
  - 4 25 : Murs et *decumanus* ;
  - 4 26 : Substructions d'ateliers et *decumanus* ;
  - 4 27 : Enceinte du I<sup>er</sup> s.
- En gris, zone fouillée en 1987.

Les premiers sondages menés par Jean Creusaton en 1960 et 1968 entre la tranchée SNCF et le rempart avaient exhumé une grande fosse remplie de ratés de cuisson de céramique commune grise et une inhumation. A sa suite, Hugues Vertet en 1971 et 1972 avec des sondages plus vastes confirme l'activité artisanale de ce secteur à travers la découverte de rebuts abondants. En 1973 Anne Demongeot dégage dans le même secteur les premières structures artisanales : un atelier de métallurgiste avec deux fours, des déchets de tabletterie et des ratés de cuisson de céramiques.

En 1987, une fouille de sauvetage dirigée par Alain Rebourg<sup>2</sup> a porté sur les 4000 m<sup>2</sup> encore en jardins, bordés par la tranchée SNCF à l'est et par la rue des Pierres au nord (Fig. 2 et 3 ; cf. Rebourg 1993, p. 138-140). Réalisée dans des conditions difficiles, la fouille n'a pas permis d'explorer de manière réellement satisfaisante les données du sous-sol. Cependant et malgré les lacunes que nous pouvons déplorer concernant une analyse fine de la stratigraphie par exemple, c'est tout

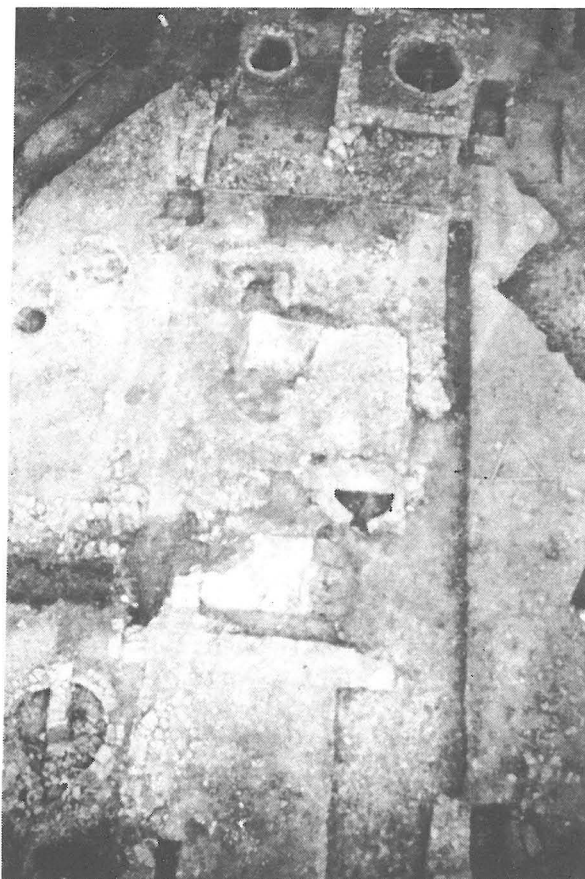


Figure 3 - Autun, Rue des Pierres. Vue d'ensemble du secteur des ateliers.

un quartier artisanal qui a pu être dégagé avec ses ateliers appartenant au moins à trois corps de métiers du feu : potiers, métallurgistes et verriers ainsi qu'une zone d'habitat contiguë.

Si l'aspect le plus original du site résidait dans la présence de fours de verriers, l'organisation des installations de potiers présentait, elle aussi, un grand intérêt, en particulier dans leur rapport avec la zone d'habitat occupant les deux tiers méridionaux du terrain.

### 1. La technologie.

La matière première employée sur le site est constituée par une argile blanchâtre retrouvée en plusieurs points sur la fouille et, particulièrement, dans trois fosses quadrangulaires tapissées d'argile blanche dans un espace situé dans le quart nord-ouest de la fouille, en bordure du *decumanus*. Elles contenaient, en outre, de nombreux ratés de cuisson en *terra nigra* et de pots à col rainuré.

Le dégraissant employé est à base d'oxydes de fer, de mica, de granit broyé et de quartz.

Peu d'éléments se rattachent à la préparation de l'argile : deux bassins observés de manière très partielle dans le quart nord-ouest de la fouille, en bordure du *decumanus* ont été identifiés sans qu'il soit possible de relier de manière certaine leur présence à une

<sup>2</sup> Je souhaite remercier tout particulièrement Alain Rebourg pour m'avoir confié la publication du site de la Rue des Pierres.

quelconque activité liée au lavage ou à la décantation de l'argile.

Les fours, au nombre de huit, sont pour la plupart bien conservés. Ils sont groupés dans le tiers nord de la fouille et s'insèrent dans des pièces ayant permis de les abriter.

Ces fours sont de plan circulaire. Le support de la sole est constitué d'une languette centrale (trois exemplaires), de pilettes rayonnantes accolées à la paroi de la chambre de chauffe (un exemplaire). Dans un four, on observe une combinaison d'une languette centrale et de pilettes rayonnantes tandis que dans le plus petit des exemplaires, au diamètre d'environ 50 cm, la sole n'avait aucun soutien.

Ils sont construits en briques et en tuiles collées à l'argile.

## 2. Les productions.

Elles nous sont connues à travers les milliers de rebuts extraits des dépotoirs et des remblais des fours.

### a. Les parois fines engobées.

Deux groupes de parois fines se distinguent. Un premier groupe homogène comprend des gobelets ovoïdes à lèvre déversée ou à lèvre en corniche, à décor à la barbotine en épingle à cheveux et à décor de guillochis. Ces gobelets proviennent d'un seul four et de son remplissage et sont datables de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.

Le second groupe est identifié à partir d'éléments dispersés dans les autres fours et par deux gobelets sortis d'un puits voisin (Fig. 4). Il s'agit de gobelets de plusieurs types : des gobelets ovoïdes à col court, des gobelets ovoïdes à col tronconique plus ou moins haut. En ce qui concerne la décoration, un large usage est fait des bandes de guillochis mais aussi du sablage.

### b. La *terra nigra*.

La présence de ratés de cuisson d'assiettes en *terra nigra* dans les fosses évoquées plus haut et dans un remblai contigu à ces structures sont les seuls éléments

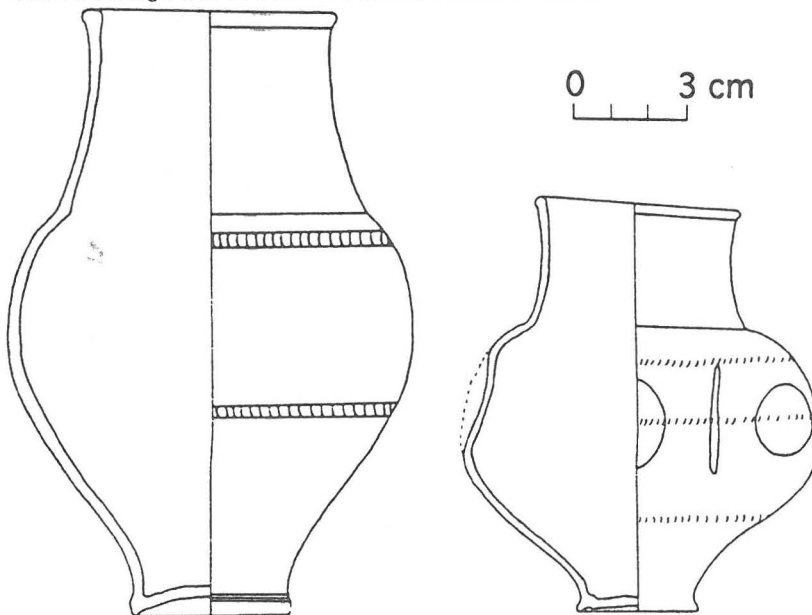


Figure 4 - Gobelets en parois fines engobées provenant d'un puits, Rue des Pierres (dessin V. Lelièvre).

témoignant en faveur d'une production de ce type de céramique sur le site. Ce sont aussi les seules attestations avec des rebuts de pots ovoïdes à col rainuré d'une production de céramique remontant à la première moitié du I<sup>er</sup> s.

### c. La céramique estampée.

Les pots en céramique commune grise micacée et décors estampés sont la production la plus originale des ateliers de la Rue des Pierres. Le catalogue des types et des poinçons présentés ici, a été réalisé à partir des 256 fragments issus des dépotoirs de la Rue des Pierres, mais aussi de deux vases archéologiquement complets provenant de sites de consommation de la ville.

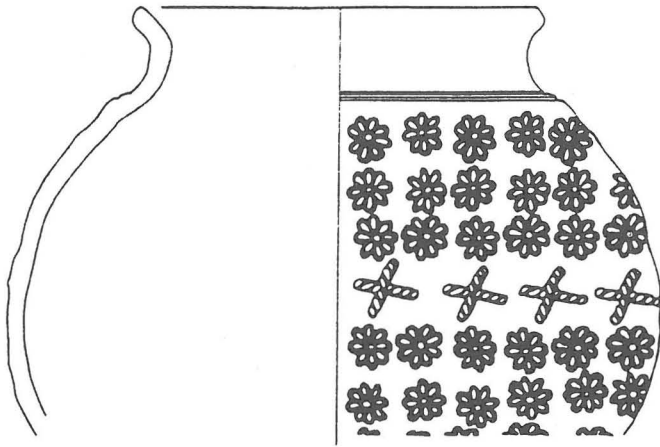
Le type produit à Autun connaît peu de variantes aussi bien en ce qui concerne la taille des pots que la typologie. Il s'agit de pots ovoïdes à col court et lèvre plate éversée (Fig. 5). Le sommet de la panse est souligné par deux rainures. L'engobe micacé est appliqué du rebord jusqu'à la base de la panse. L'épaisseur de la paroi est d'environ 0,5 cm en moyenne.

La pâte est semi-fine avec des inclusions de mica, de quartz et de nodules ferrugineux. Elle est de couleur blanchâtre à l'exception d'un petit groupe de tessons dont la pâte est rougeâtre et qui sont sans engobe. En ce qui concerne les vases extraits des dépotoirs, l'aspect de l'engobe doré ou argenté ainsi que la couleur des vases sont variables mais semblent imputables à des accidents de cuisson d'après certains collages. L'effet recherché semble bien avoir été celui de pots gris foncé à noir, brillants d'un engobe micacé argenté.

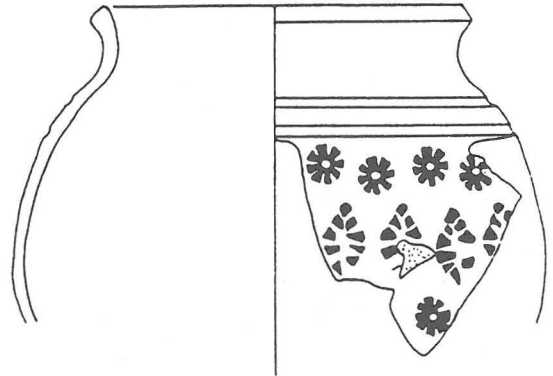
Les motifs sont d'inspiration végétale ou géométrique (Fig. 6) et sont actuellement au nombre de 47. Les rosettes sont très fréquentes. Leur diamètre va de 0,7 cm à 2 cm. Onze poinçons ont été identifiés. Les variantes s'établissent par rapport à la taille et au nombre de pétales, les rosettes à huit pétales étant les plus utilisées. La rosette la plus originale est pleine, divisée en quatre quarts contenant chacun un point (Fig. 6, n<sup>o</sup> 11).

Les cercles dont la taille varie de 0,5 cm à 1,7 cm sont de quatre types : cercle simple, deux cercles concentriques, cercle cranté et disque (Fig. 6, n<sup>os</sup> 12-20).

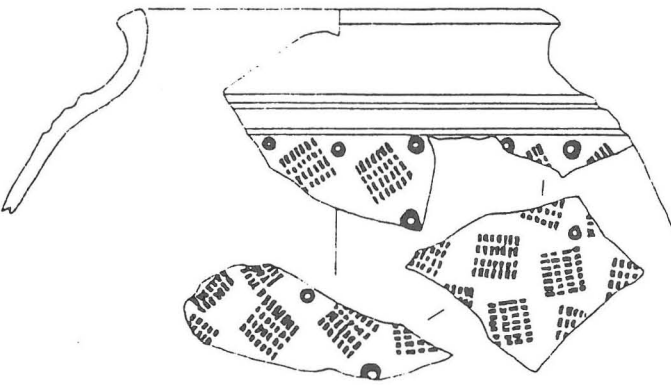
Les losanges comptent 7 types dont la hauteur est comprise entre 1,4 cm et 2,4 cm (Fig. n<sup>os</sup> 21-27). Les variantes reposent sur le découpage interne de ces figures : division en triangles et inclusion de cercles, losanges concentriques, crans et sur leur taille. Les carrés quadrillés ou gaufres (Fig. 6, n<sup>os</sup> 28-35) sont souvent disposés sur la pointe et s'apparentent ainsi aux losanges. Ces motifs gaufres sont avec les rosettes les plus habituels. Les critères distinctifs reposent sur le nombre de divisions et sur la taille du côté qui va de 1 à 2 cm. Les palmettes d'inspiration végétale sont soit verticales (Fig. 6, n<sup>os</sup> 36-39), soit courbées (n<sup>o</sup> 40) ou



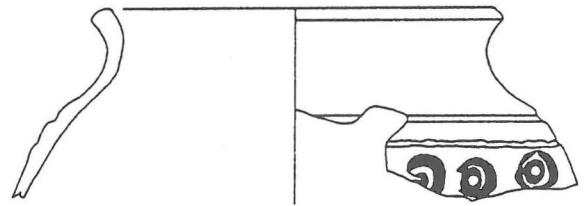
1



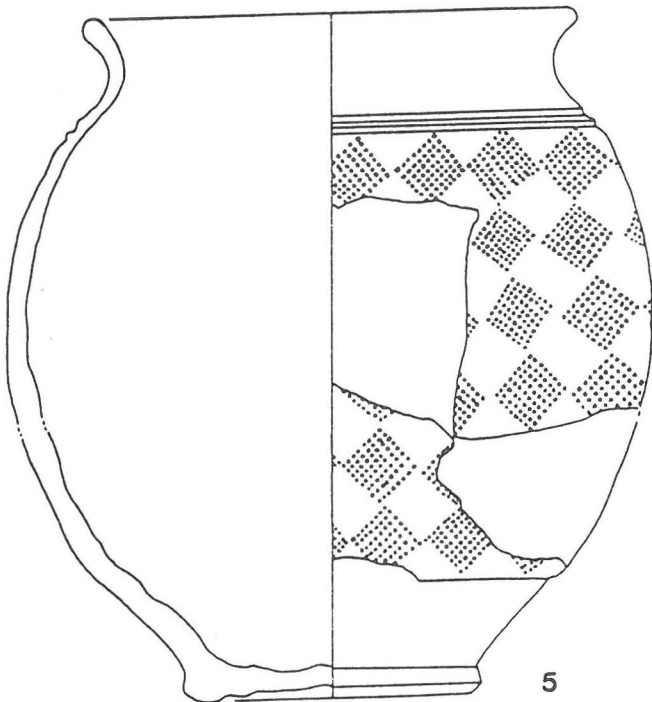
2



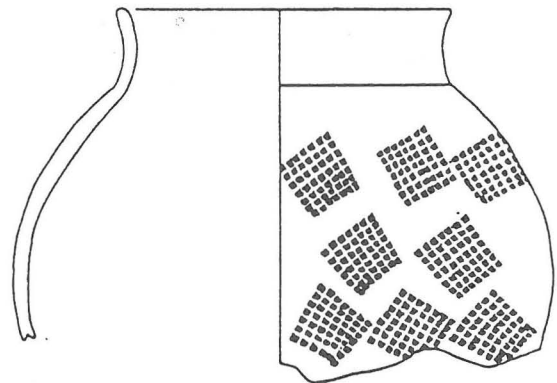
3



4



5



6

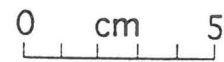


Figure 5 - Pots ovoïdes estampés produits Rue des Pierres.  
1 : provient du site du Lycée militaire (dessin A. Andrey-Chalandre) ;  
5 : provient du site de la Clinique du Parc (dessin F. Ducreux).

réunies en arc (n° 41) ou triangle (n° 42). A ces cinq familles de poinçons, s'ajoutent cinq motifs rares : deux triangles (nos 43-44), un trapèze (n° 45), une croix en X (n° 46) et une ligne (n° 47).

Ces motifs se combinent sur les vases avec variété (Fig. 7 et 8). Cependant les rosettes et les carrés quadrillés sont plus fréquents et sont parfois utilisés comme motif unique (Fig. 5).

La diffusion de cette céramique estampée est bien attestée à l'échelon régional, au moins sur les sites de Chalon-sur-Saône, les Bolards, Mâlain ... (cf. Martine Joly dans la présente livraison) et à plus grande échelle peut-être. Toutefois, tous les vases estampés découverts sur les sites de consommation ne sauraient être attribués d'emblée aux productions autunoises dans la mesure où le décor estampé connaît une faveur

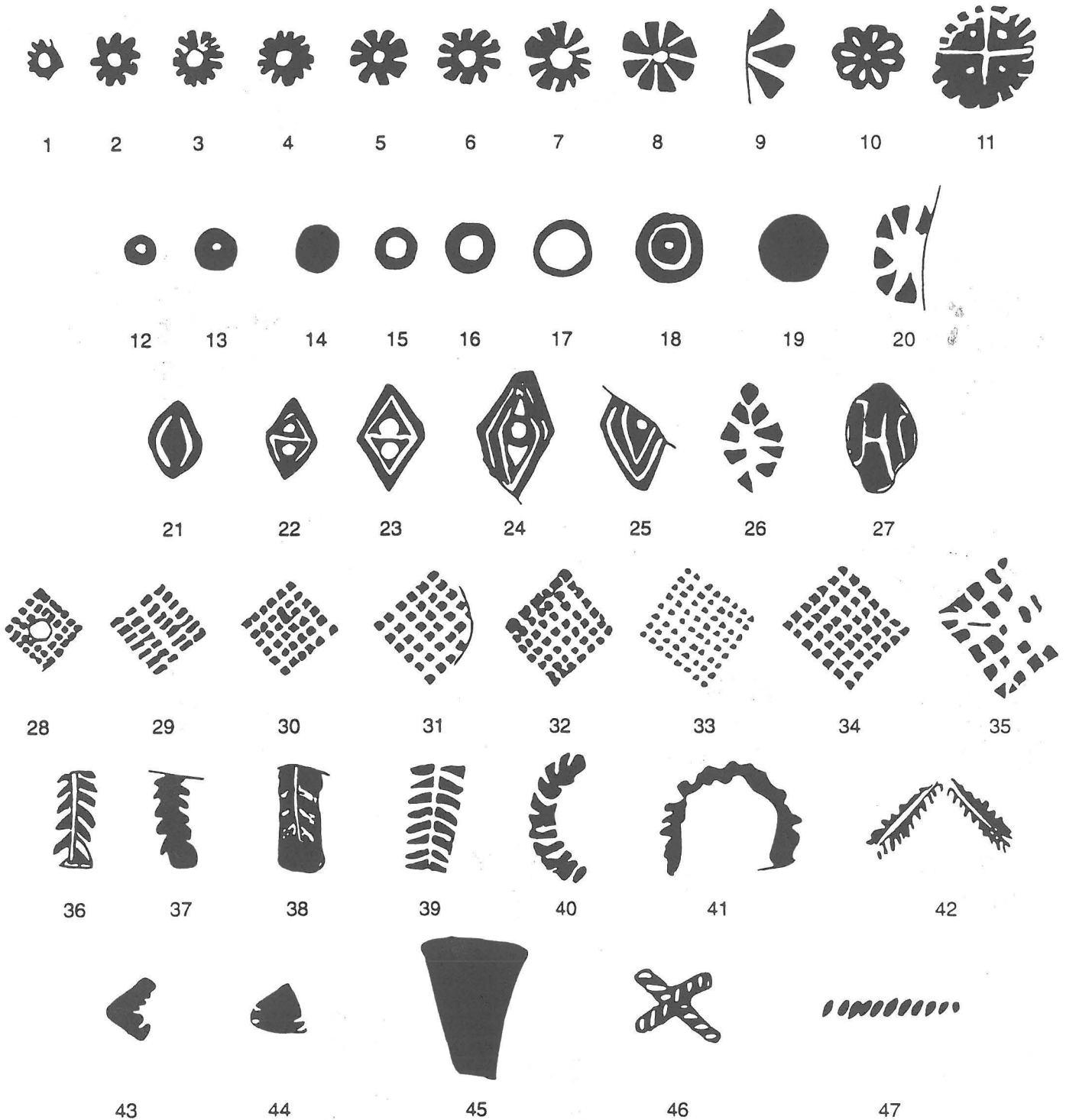


Figure 6 - Catalogue des poinçons figurant sur la céramique estampée produite Rue des Pierres.



Figure 7 - Céramique estampée fabriquée Rue des Pierres.

certaine au III<sup>e</sup> s. et où l'on connaît d'ores et déjà d'autres sites de production (Domecy-sur-Cure ou Gueugnon probablement). Cette catégorie de cérami-

que n'en demeure pas moins une des productions les plus originales d'Autun ainsi qu'un excellent fossile directeur pour la chronologie des sites du III<sup>e</sup> s.

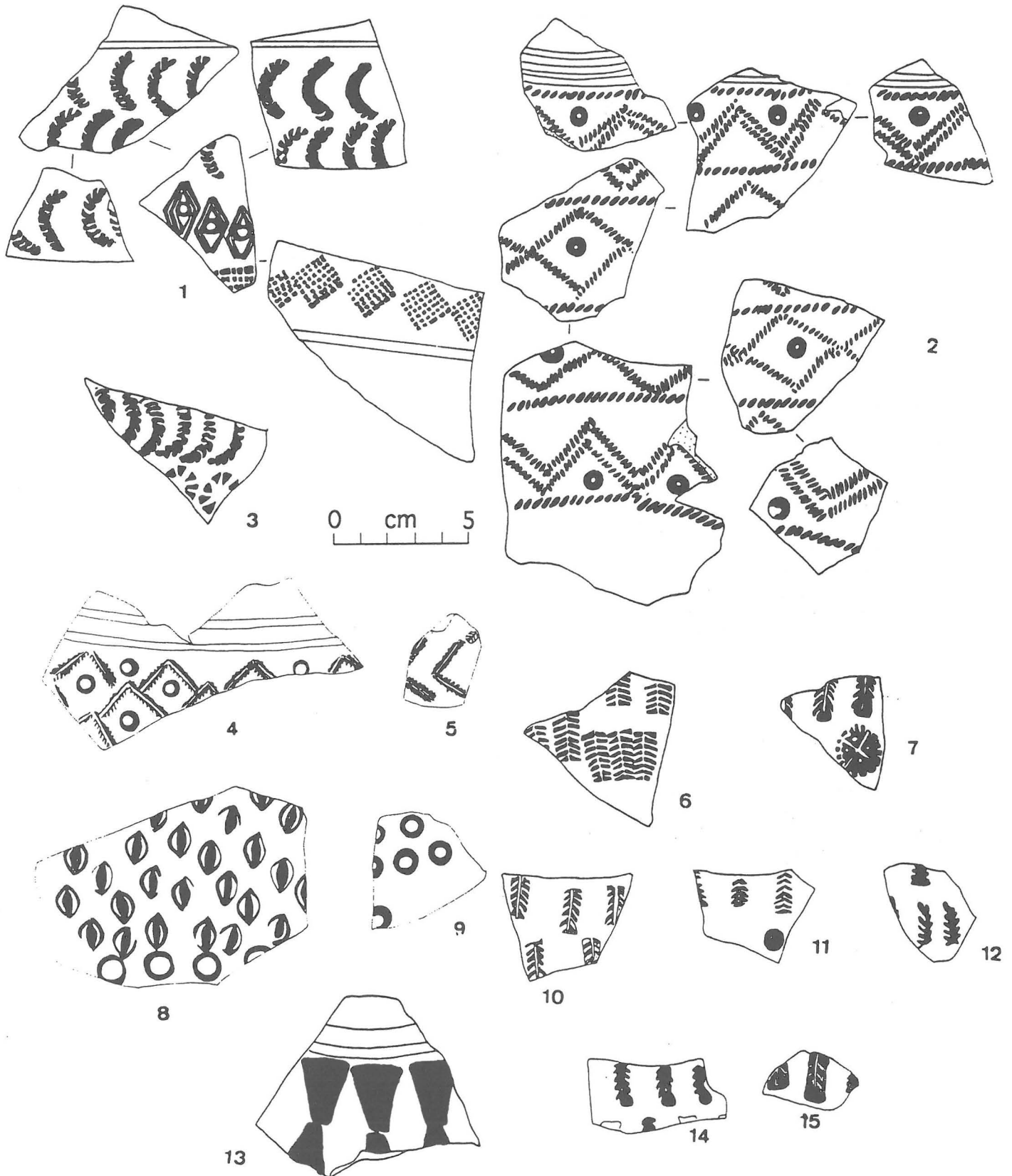


Figure 8 - Céramique estampée fabriquée Rue des Pierres.

**d. La céramique commune.**

Cette catégorie représente l'essentiel de la céramique produite dans les officines de la Rue des Pierres, mais malheureusement l'état de la documentation ne permet pas de présenter une typologie ou des comptages. Il est toutefois possible d'indiquer sommairement les différents groupes de cette catégorie.

La céramique commune claire semble de loin la plus nombreuse et se répartit ainsi :

- céramique commune claire sans engobe ;
- céramique commune claire à engobe brun/rouge ;
- céramique commune claire à engobe micacé doré ;
- céramique commune claire peinte.

Dans les trois premiers groupes, nous trouvons de la vaisselle de table : assiettes, plats, cruches, pichets, jattes, etc., et de la vaisselle culinaire : marmites, pots, etc. La céramique peinte est représentée essentiellement par un groupe de cruches portant des bandes peintes et des motifs végétaux.

La coloration de la pâte va du beige rosé à l'orange.

La céramique commune sombre est minoritaire. Elle est parfois revêtue d'un engobe micacé.

Les mortiers estampillés s'intègrent dans l'étude d'A. Pasquet (cf. article dans la présente livraison) et ne feront donc pas l'objet d'une description ici. Rappelons seulement que trois noms sont les plus fréquem-



Figure 9 - Rue des Pierres.  
Fosses avec moule de figurines, statuettes et céramique commune (cliché Service Archéologique Municipal).

ment répétés : MVXMVI, SANVCO et BALBILLI.

La datation de cette vaisselle d'après les comparaisons et les études menées sur les sites consommateurs autois se situe principalement au III<sup>e</sup> s.

**e. Les figurines.**

Des moules et des épreuves attestent d'une production de figurines en terre cuite blanche : risus, Vénus, déesses-mères, cheval. En l'absence de signature, l'auteur de ces statuettes demeure anonyme (Fig. 9).

**II. LE SITE DU LYCÉE MILITAIRE<sup>3</sup>**

Implanté *intra muros* au sud-est de la ville, dans l'enceinte actuelle du Lycée militaire, ce quartier artisanal

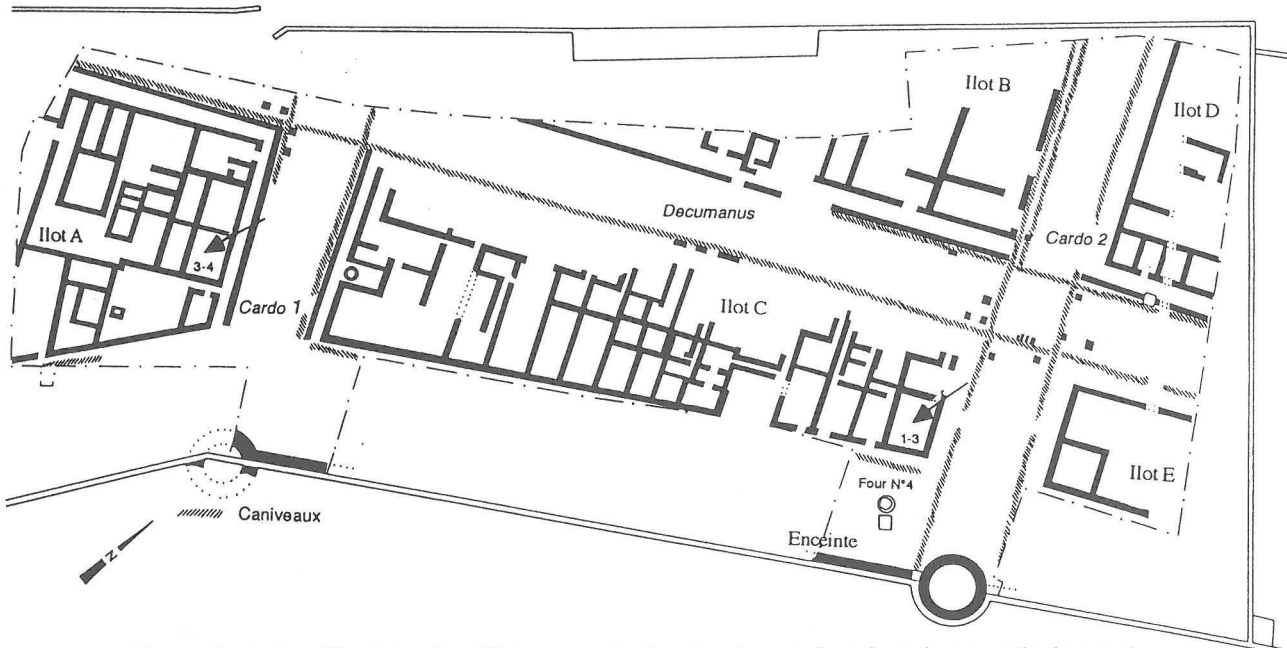


Figure 10 - Autun. Site du Lycée militaire avec situation des deux ateliers de potiers au sein du quartier (dessins F. Ducreux et J. Gelot).

<sup>3</sup> La fouille du Lycée militaire a été dirigée par Pascale Chardron-Picault qui m'a donné toutes les facilités pour préparer ma communication. Je l'en remercie.



couvrant plusieurs îlots, rassemble des métallurgistes et des potiers. Le travail de l'argile n'est que peu représenté sur le site par rapport à celui du métal qui a été l'activité dominante. Les deux ateliers mis au jour dans deux îlots différents et leurs productions ont été étudiés de manière exhaustive par Guy Alphonso. C'est une synthèse de ce travail qui est présentée ici.

L'atelier de l'îlot A était installé dans une pièce en façade d'un *cardo* (Fig. 10). Deux fours ont fonctionné successivement dans cet espace. Aucune autre structure en rapport avec l'activité des potiers n'a été mise au jour. Les ratés de cuisson proviennent du remplissage des deux fours.

L'atelier de l'îlot C est situé dans la pièce qui forme l'angle sud-est de l'îlot. Trois fours se sont succédé à l'intérieur de cette pièce tandis qu'un quatrième était situé à l'extérieur. Un dépotoir de rebuts de céramique est associé à ces structures.

### 1. La technologie.

Une analyse pétrographique<sup>4</sup> a mis en évidence que la matière première employée est une argile blanche extraite localement dans des terrains marécageux. Le dégraissant se compose de granit broyé, de mica, d'oxydes de fer et de quartz.

Les six fours mis au jour sont dans l'ensemble très arasés. Ils se rangent dans la famille des fours à sole suspendue et laboratoire circulaire. On déplore l'absence de structures annexes dans ces niveaux remaniés.

### 2. Les productions.

L'étude des productions repose sur les ratés de cuisson provenant des dépotoirs des deux ateliers, soit respectivement 4805 tessons, représentant un nombre minimum de 258 vases pour l'atelier A, et un total de 9950 tessons, représentant un nombre minimum de 286 vases.

La céramique commune claire cuite en mode A constitue l'essentiel de la production. Les groupes distingués sont semblables à ceux de la Rue des Pierres : céramique commune claire sans engobe, commune claire à engobe brun/rouge, et commune claire à engobe micacé.

La céramique commune claire sans engobe comprend un groupe de cruches à pâte orangée à bord en chapiteau simplifié (atelier de l'îlot A, Fig. 11, n<sup>os</sup> 1-3) et un groupe de productions à pâte beige rosé. Ce dernier groupe comporte :

- des cruches à une anse (atelier de l'îlot C, Fig. 11, n<sup>o</sup> 45) ou à deux anses de grand module (atelier de l'îlot C, Fig. 12, n<sup>os</sup> 1 et 3) ;
- des pots ovoïdes à bord en gouttière (ateliers des îlot A et C, Fig. 13, n<sup>os</sup> 1-4), à bord en bourrelet (atelier de l'îlot A, Fig. 13, n<sup>os</sup> 5-7) ;
- des couvercles, marmites, vases cylindriques (ateliers des îlot A et C, Fig. 14) ;
- des creusets et leurs couvercles (Fig. 15).

La céramique commune claire à engobe brun/rouge, dont la pâte est strictement identique à celle des vases

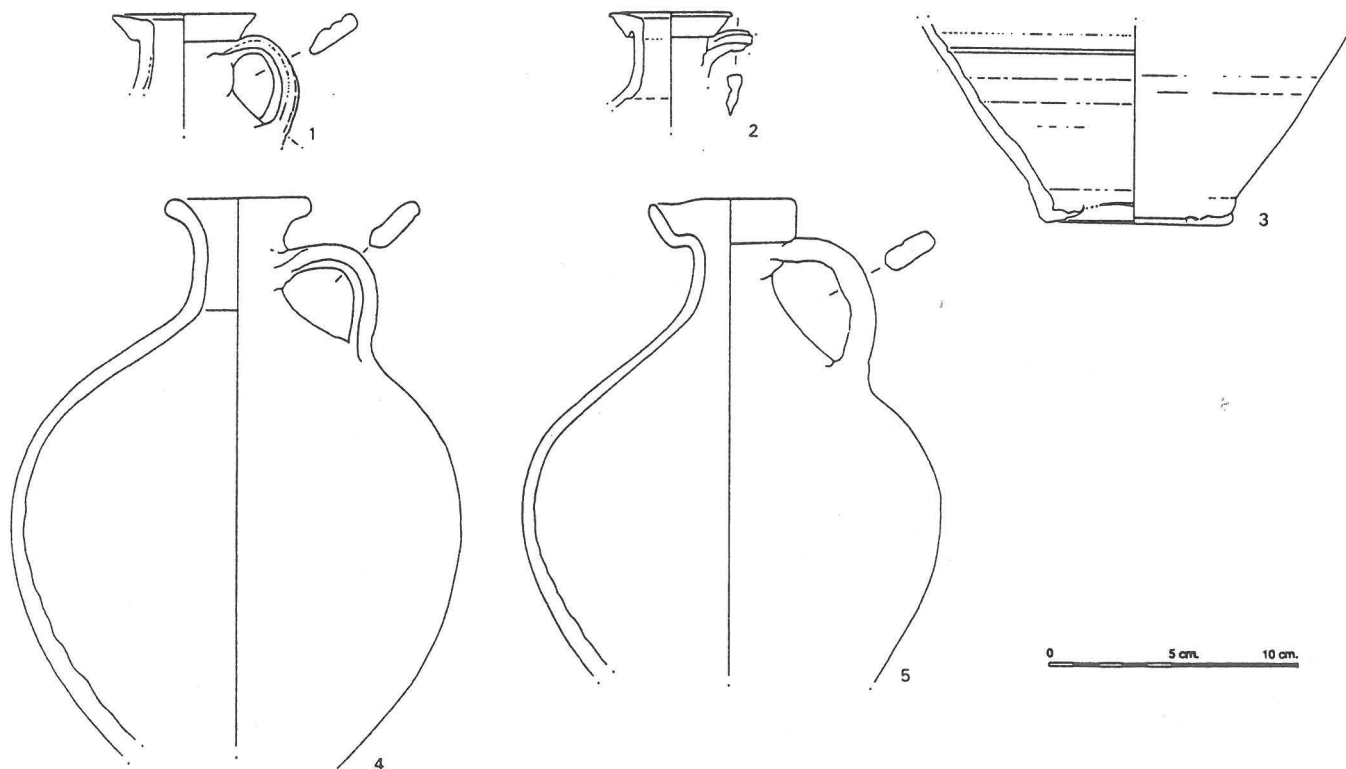


Figure 11 - 1, 2 et 3 : Céramique commune claire à pâte orangée sans engobe, cruches (atelier de l'îlot A).  
4 et 5 : Céramique commune à pâte beige rosé sans engobe, cruches (atelier de l'îlot C).

4 Analyse pétrographique réalisée par le Laboratoire Géokit de l'Université de Bourgogne sur la base de 12 échantillons.

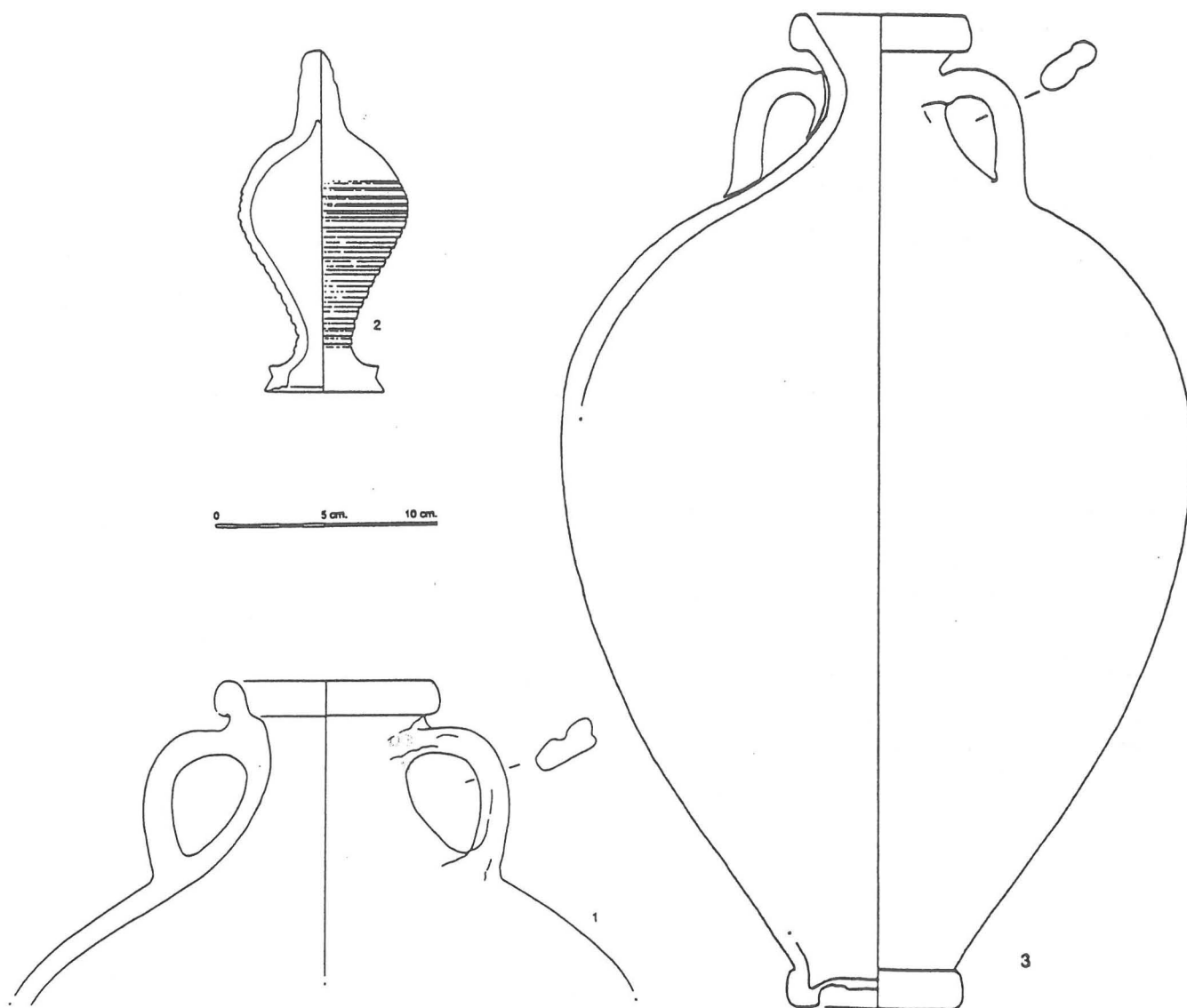


Figure 12 - Céramique commune claire à pâte beige rosé sans engobe.  
1 et 3 : Grandes cruches. 2 : Amphorisque (atelier de l'îlot C).

du groupe précédent, est représentée essentiellement par des cruches et un masque qui est une production originale de l'atelier de l'îlot C (Fig. 16).

Le répertoire de la céramique commune claire à engobe micacé comprend au moins deux formes inspirées de la vaisselle métallique : une cruche à bec projeté (ateliers des îlots A et C, Fig. 17, n° 1) et une jatte à deux anses (atelier de l'îlot C, Fig. 18). A ces deux types, il faut ajouter des assiettes, plats, jattes, marmites tripodes, pots ...

La céramique commune grise, numériquement inférieure à la céramique commune claire, comprend un nombre restreint de formes parfois revêtues d'un engobe micacé. Les pots ovoïdes (Fig. 19) l'emportent sur le reste de la vaisselle constituée par des assiettes, pichets, marmites tripodes, couvercles, jattes à bord rentrant mouluré (Fig. 20).

La datation de ces productions d'après le mobilier d'accompagnement et les comparaisons se situe dans une fourchette large comprenant la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et le III<sup>e</sup> s.

### III. SYNTHÈSE

A partir des ateliers des sites de la Rue des Pierres et du Lycée militaire, un certain nombre de caractéristiques se dégagent concernant la production de céramique à Autun dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et le III<sup>e</sup> s.

L'implantation de ces ateliers se situe dans les deux cas dans des quartiers artisanaux, à la périphérie de la ville, *intra muros*. L'activité des potiers voisine avec celle des métallurgistes sur le site du Lycée militaire. Il est plus difficile, dans l'état actuel de la documentation, de déterminer la chronologie des activités des différents corps d'artisans (bronziers, verriers et potiers) sur le site de la Rue des Pierres. S'il est certain que le travail du métal appartient à la première phase d'occupation, il est bien difficile de savoir si les verriers et les potiers se sont côtoyés au III<sup>e</sup> s.

Concernant la chronologie de ces officines, les périodes de production datées d'après les rebuts des dernières fournées sont contemporaines : deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et III<sup>e</sup> s. Seuls quelques ratés de cuisson

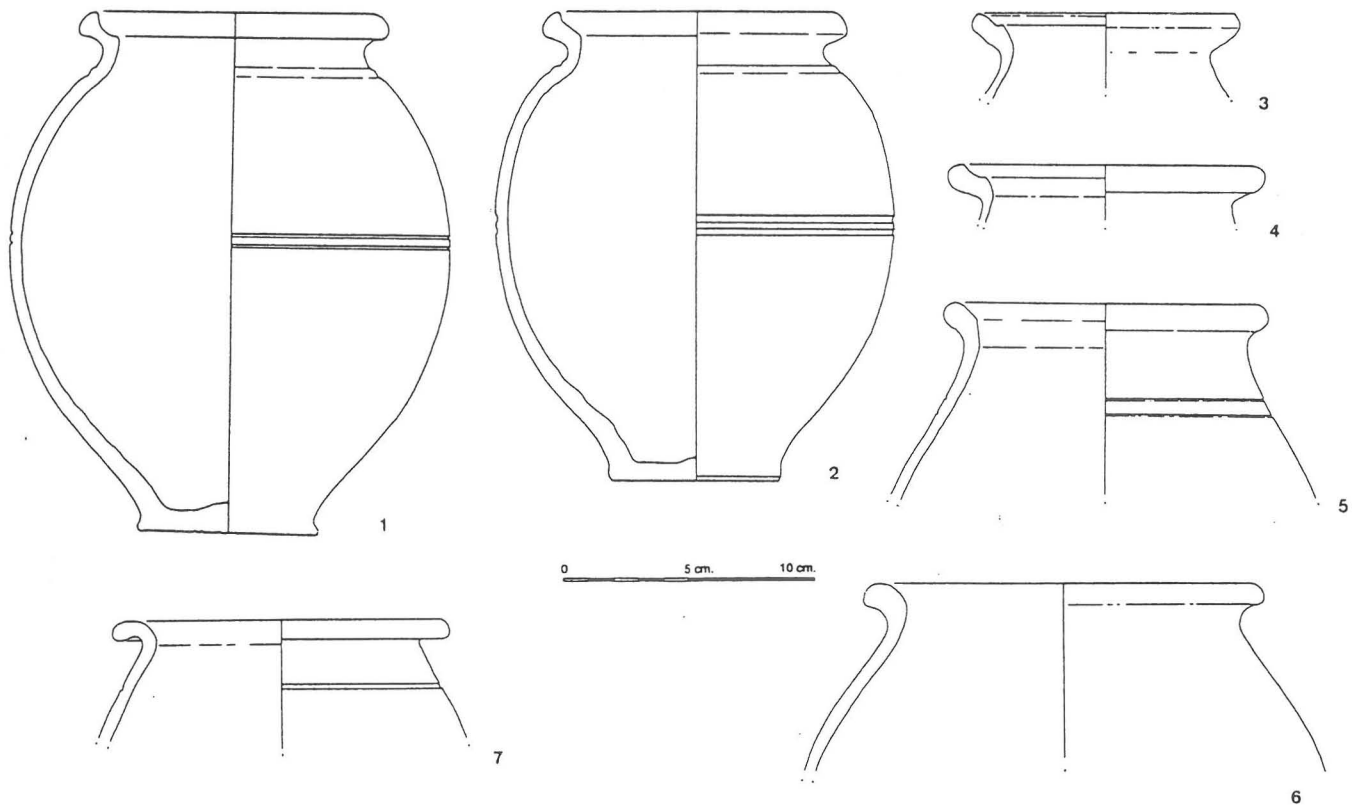


Figure 13 - Céramique commune claire à pâte beige rosé sans engobe.  
1 à 4 : Vases ovoïdes à lèvre en gouttière. 5 à 7 : à lèvre en bourrelet. 1 et 2 : Atelier de l'îlot C. 3 à 7 : Atelier de l'îlot A.

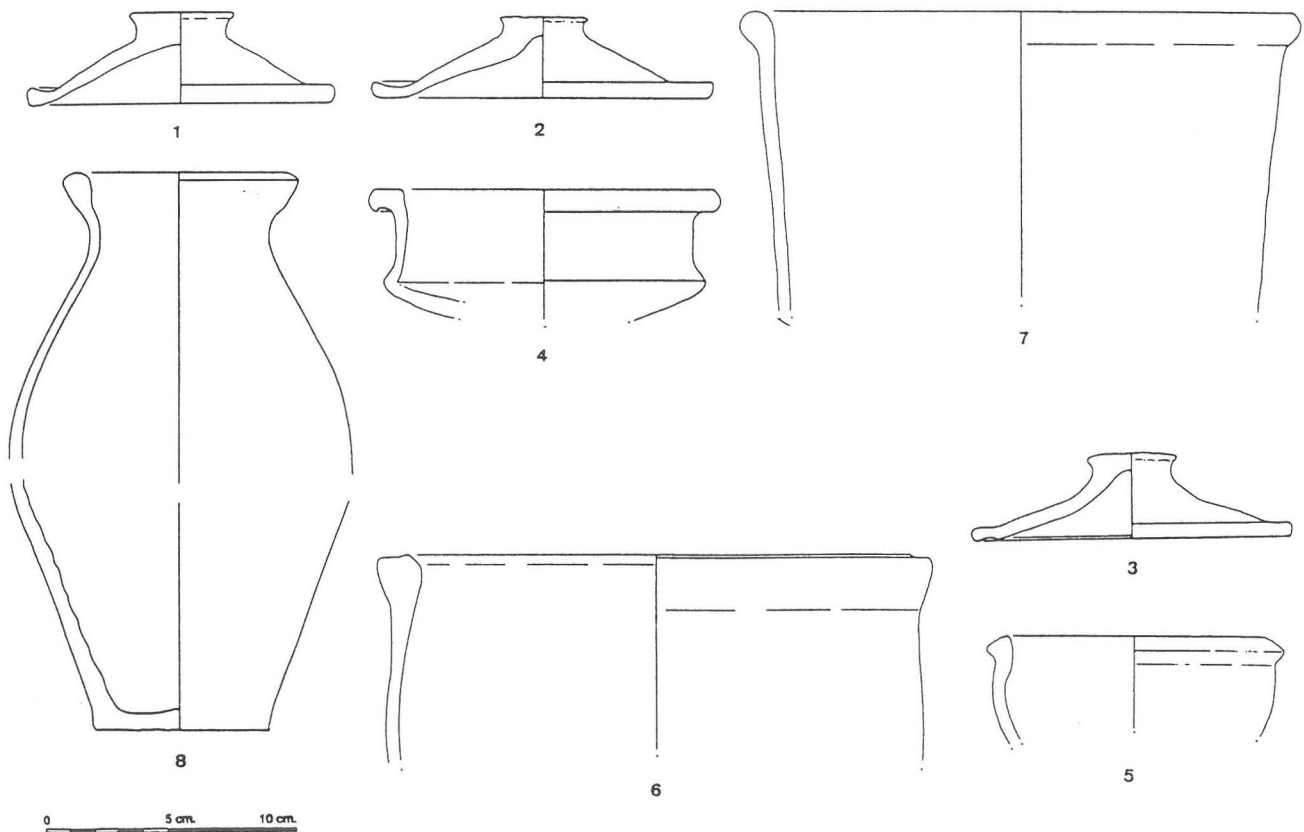
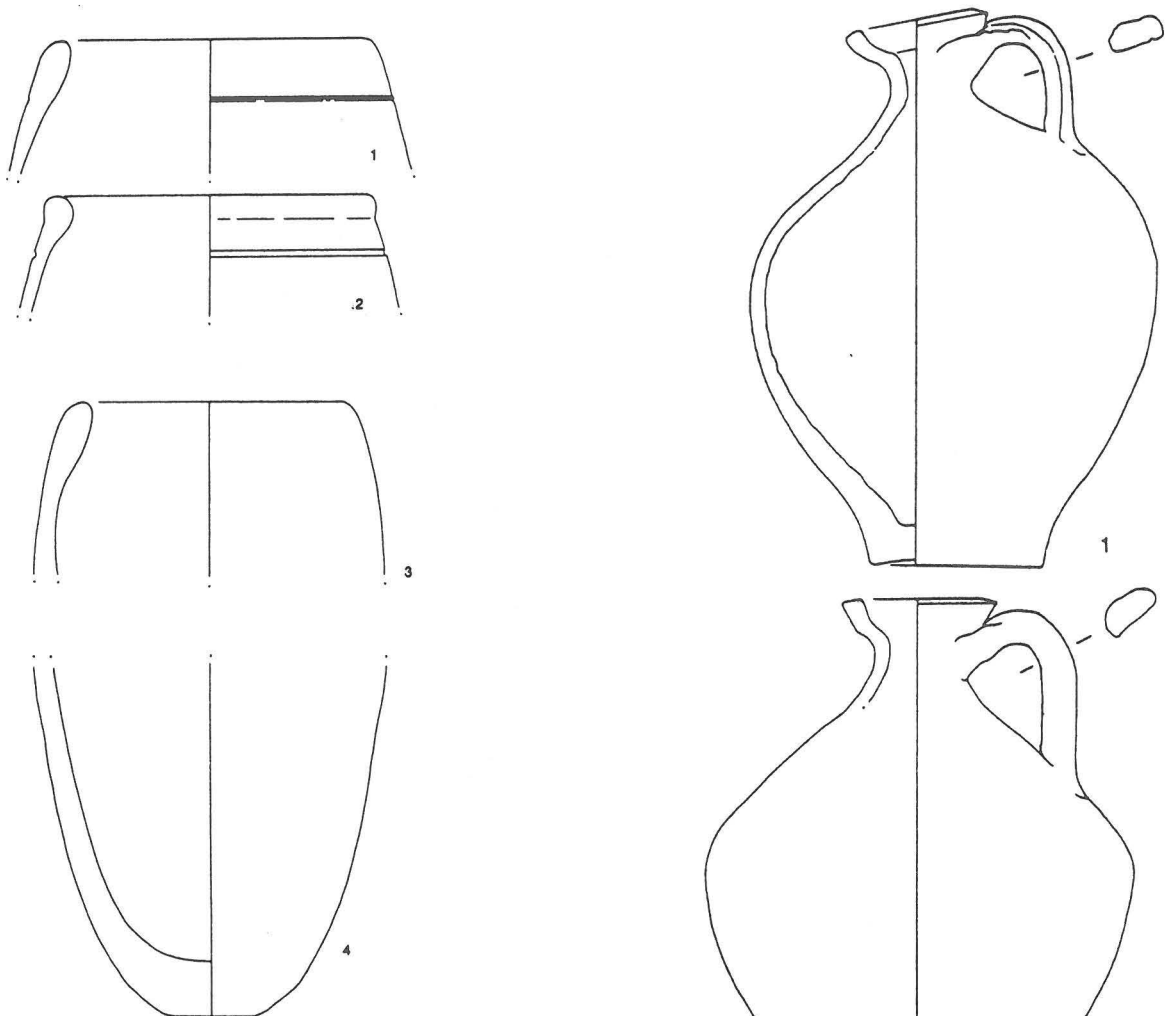


Figure 14 - Céramique commune claire à pâte beige rosé sans engobe.  
1 à 3 : Couvertres ; 4 : marmite à bord horizontal et panse carénée ; 5 : jatte ; 6 et 7 : vases cylindriques à bord épaissi ;  
8 : pot ovoïde à bord oblique. 1, 5, 6 et 7 : Atelier de l'îlot A. 2, 3, 4 et 8 : Atelier de l'îlot C.



0 5 cm. 10 cm.

Figure 15 - Céramique commune à pâte claire beige rosé sans engobe. Creuset, atelier de l'îlot A.

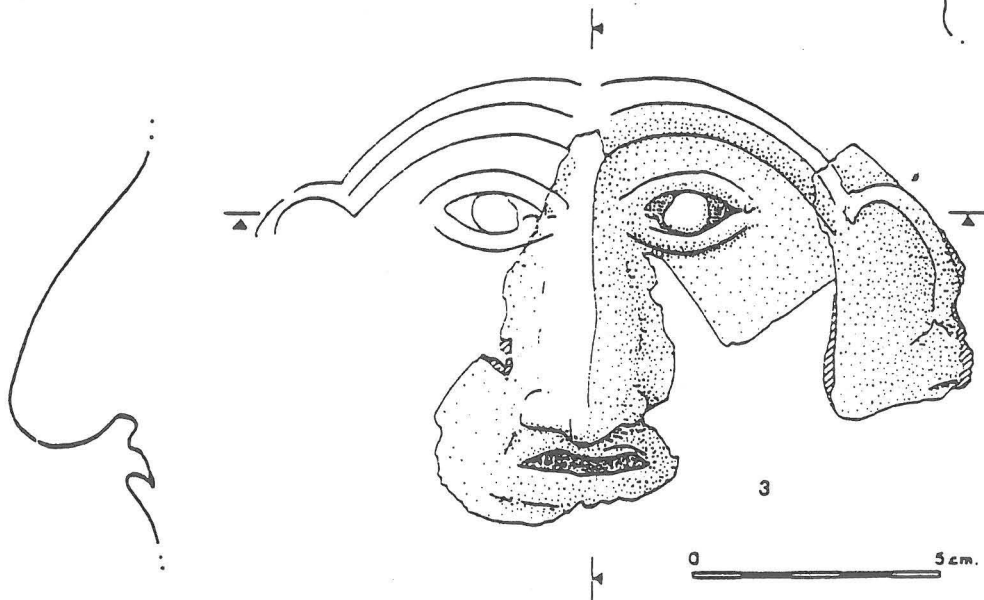


Figure 16 - Céramique commune à pâte claire à engobe brun-rouge. 1 et 2 : cruches, atelier de l'îlot A. 3 : Masque, atelier de l'îlot C.

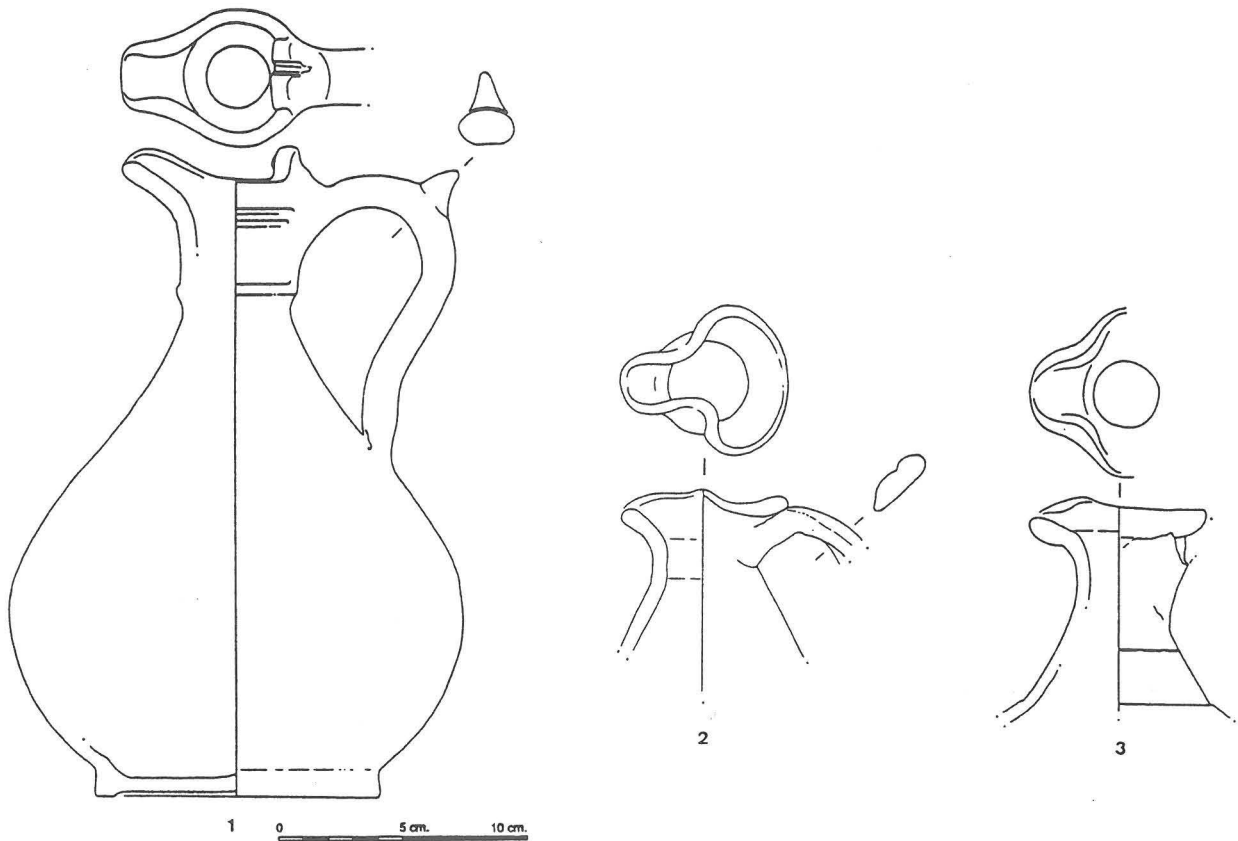


Figure 17 - Céramique commune claire à engobe micacé. Cruches. 1 : Atelier de l'îlot C ; 2 et 3 : atelier de l'îlot A.

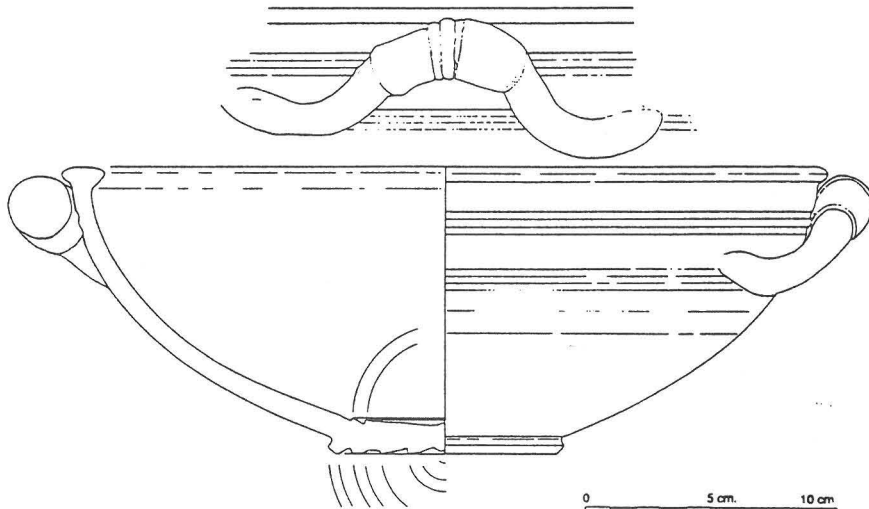


Figure 18 - Céramique commune claire à engobe micacé. Jatte ansée, atelier de l'îlot C.

d'assiettes en *terra nigra* et de pots à col rainuré témoignent en faveur d'une fabrication de céramique dans la première moitié du 1<sup>er</sup> s. de n. è., Rue des Pierres. Reste un hiatus d'un siècle, pour lequel nous n'avons aucune donnée en ce qui concerne les potiers sur le site.

L'argile et les dégraissants employés sur les deux sites sont identiques : une argile blanche dégraissée avec du mica, des nodules d'oxyde de fer, du quartz et du granit broyé. La pâte des vases, très homogène et bien caractéristique, est un bon critère d'identification des productions autunoises quelle que soit la catégorie.

Les fours sont de type circulaire à sole suspendue. Le

support de la sole est constitué soit d'une languette, soit de pilettes rayonnantes accolées à la chambre de chauffe.

Les catégories de productions se recoupent d'un site à l'autre, en ce qui concerne la céramique commune, mais chaque atelier possède aussi ses spécificités. La céramique commune claire cuite en mode A est majoritaire dans tous les ateliers et on retrouve d'un site à l'autre les mêmes groupes : commune claire à pâte beige rosé non engobée, commune claire à pâte beige rosé et engobe brun rouge, commune claire à pâte beige rosé et engobe micacé doré. La céramique commune grise cuite en mode B produite en plus petit

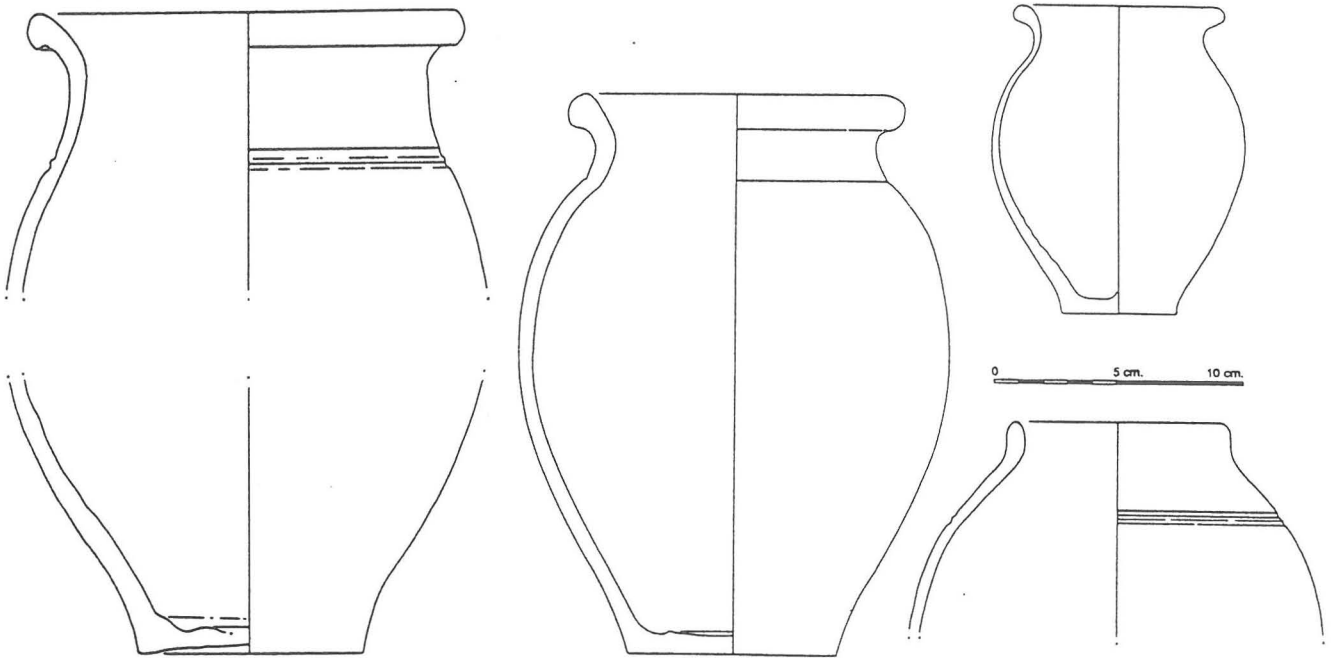


Figure 19 - Céramique commune grise. Pots, atelier de l'îlot C.

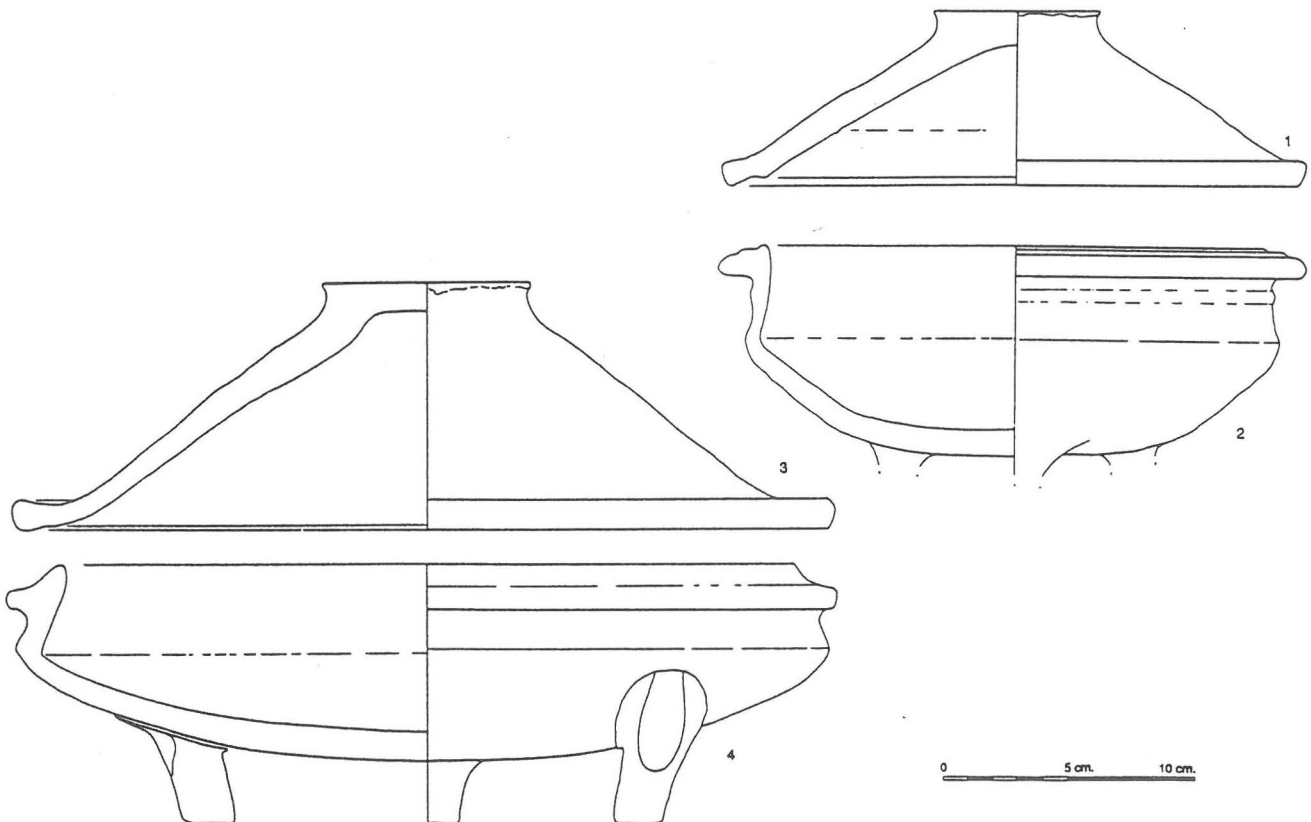


Figure 20 - Céramique commune grise.  
Marmites tripodes et couvercles, production de l'atelier de l'îlot C et du four 4. 3 et 4 : engobe micacé.

nombre porte parfois un engobe micacé.

Les productions spécifiques des officines de la Rue des Pierres sont d'une part les pots ovoïdes gris, micacés, à décors estampés, les parois fines engobées et les figurines en terre cuite blanche. Sur le site du Lycée militaire, c'est la production de masques (peut-être

anecdotique) et de vases du type creusets peut-être à destination des métallurgistes voisins.

En ce qui concerne la diffusion de ces ateliers, il semble qu'elle ait été essentiellement locale ; seule la céramique estampée semble avoir été commercialisée à l'échelon régional. Mais l'enquête sur ce point

ne fait que commencer.

Malgré la richesse des informations fournies par les ateliers fouillés à Autun ces dernières années, notre connaissance de la production de la céramique est encore bien lacunaire. Il reste à exploiter de façon

systématique la documentation issue de la Rue des Pierres et à mettre en évidence, parmi les contextes des sites consommateurs de la ville, les productions locales antérieures à celles du Lycée militaire et de la Rue des Pierres.



## BIBLIOGRAPHIE

**Creuzenet 1991** : F. CREUZENET, *Les céramiques fines gallo-romaines d'Alesia et d'Autun à travers les fouilles récentes*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 1991.

**Demongeot 1972** : A. DEMONGEOT, Chantier de la Rue des Pierres, dans *Mémoire de la Société Eduenne*, LII, fasc. 2, 1972, p. 116.

**Devauges 1972** : J.- B. DEVAUGES, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 30, 2, 1972, p. 457.

**Martin 1966** : R. MARTIN, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 24, 1966, p. 446.

**Martin 1970** : R. MARTIN, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 28, 2, 1970, p. 388.

**Pinette et Rebourg 1985** : M. PINETTE et A. REBOURG, *Autun-Augustodunum, capitale des Eduens*, catalogue d'exposition, Autun, Hôtel de Ville, mars-octobre 1985.

**Pinette et Rebourg 1986** : M. PINETTE et A. REBOURG, *Autun, ville gallo-romaine*, Paris, 1986 (Guide archéologique de la France, n° 12).

**Rebourg 1987** : A. REBOURG, Un atelier de verriers à Autun, dans *11<sup>e</sup> journée d'étude de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Rouen, 21-22 Novembre 1987)*, 1987, p. 68-79.

**Rebourg 1989** : A. REBOURG, Un atelier de verriers gallo-romain à Autun (Saône-et-Loire), dans *Revue Archéologique de l'Est*, XL, 1989, p. 249-258.

**Rebourg 1993** : A. REBOURG, *Autun. 71/1 et 2 (Carte Archéologique de la Gaule)*, 2 volumes, 1993, p. 138-140.



## DISCUSSION

Président de séance : P. DUHAMEL

**Pascal DUHAMEL** : *En ce qui concerne la position des ateliers dans la trame urbaine, je constate qu'on a une facilité à penser "intra muros" ou "extra muros", alors que la ville est évolutive. Certes, il est vrai que maintenant on connaît beaucoup mieux la trame économique qui accompagne les villes, à la périphérie mais ne faudrait-il pas regarder comment cela se produit dans le temps, dans les circonstances historiques, dans le rapport économique à travers le développement de ces ateliers ?*

*Deuxième question, toujours à propos de l'évolution dans le temps : pour toutes les productions qui ont été citées, a-t-on une idée de la diversification, éventuellement progressive, des types produits sur le site de la Rue des Pierres ou de l'Ecole militaire ? Y-a-t-il des adaptations nouvelles à des demandes, à des modes, des choses qui se créent par rapport à l'ensemble de la production ?*

**Fabienne CREUZENET** : *Pour ce qui est de la position des ateliers, on a des sites qui semblent disposés en couronne à la périphérie d'Autun et rien d'autre pour la céramique. Extra muros, on ne connaît que des dépotoirs (en particulier sous l'actuel plan d'eau).*

*Pour la chronologie de ces productions et leur adaptation, on a des ateliers qui sont contemporains, mis à part cette production de terra nigra. En fait, c'est plus vers les sites de consommation, en essayant de constituer un faciès chronologique, qu'on pourra peut-être arriver à mieux cerner cela. Mais pour le moment, quand on est dans des contextes, par exemple, du III<sup>e</sup> s., à Autun, on a toujours le même type d'associations : communes claires non engobées, céramiques micacées, dorées, qui sont extrêmement abondantes et associées à de l'estampée, à des Drag. 45 importés, etc. Le faciès du III<sup>e</sup> s. commence à bien se dessiner à Autun.*

**Pascal DUHAMEL** : *Oui, mais du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. les productions varient ...*

**Fabienne CREUZENET** : *... que l'on ne peut appréhender, pour le moment, que par les sites de consommation.*

**Robin SYMONDS** : *Pour les gobelets à parois fines, tu as dit qu'il y avait deux couleurs. Ceux qui sont plutôt orangés sont vraiment communs, répandus ? Ou n'est-ce pas une question d'oxydation accidentelle ?*

**Fabienne CREUZENET** : *Les gobelets, qui vont de l'orange au brun/rouge, quelquefois métallescents, sont vraiment abondants sur les ateliers et sur les sites de consommation. A partir de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s., on identifie assez bien ces productions autunoises par la pâte blanche très caractéristique qui comporte des nodules,*

des oxydes de fer et du quartz.

**Robin SYMONDS** : Pour les gobelets estampés, on voit très nettement un rapport avec certaines productions romano-britanniques, pour le IV<sup>e</sup> s. : je pense à Oxford et au New-Forrest.

**Fabienne CREUZENET** : La céramique estampée d'Autun n'est pas le seul cas connu en Bourgogne ; il y en a aussi à Gueugnon. Avant la fouille de la Rue des Pierres, on pensait plutôt qu'il s'agissait de produits paléochrétiens. La datation au III<sup>e</sup> s. est cependant assez sûre, d'après ce qu'on peut voir dans les sites de consommation. Mais cela n'empêche pas que cela ait pu perdurer.

**Didier PERRUGOT** : Pour les céramiques estampées, je peux signaler qu'il y en a à Sougères-sur-Sinottes, à côté d'Auxerre, sur un site de cimetière gallo-romain.

Pour les parois fines de type métallescent, la fourchette chronologique est aussi large que "milieu II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s." ou peut-on être plus précis ?

**Fabienne CREUZENET** : On pourrait être plus précis avec les sites de consommation.

**Didier PERRUGOT** : Ces céramiques sont bien attestées, même dans l'Yonne, au III<sup>e</sup> s. Est-ce que ce sont les mêmes...

**Fabienne CREUZENET** : A Autun, ce sont des imitations par rapport aux productions de métallescentes de très belle qualité. Ici, la production est plus rudimentaire ; elle imite ce qui est à la mode à cette période, pour une clientèle locale. Je pense qu'il est normal que tout le monde retrouve un peu les mêmes formes un peu partout.

**Alain BOUTHIER** : Pour nourrir la carte de répartition, je vous signale la découverte, il y a maintenant bientôt vingt ans, à Cosnes, de fragments d'estampée avec des motifs soit en carrés cloisonnés, avec couverte micacée sur céramique grise, soit décor de rosettes à huit pétales, également sur micacée orangé-marron. Le contexte est difficile à préciser, tardif, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.

**Philippe BET** : J'ai été un peu étonné de voir que tu classes les œnochoés dans les céramiques communes à mica doré et non dans les fines. Et pourquoi ne pas utiliser le terme de métallescente pour les gobelets hauts, présentés comme paroi fine ?

Enfin, en ce qui concerne les dépotoirs –je m'étais déjà fait cette réflexion avec l'exposé de J.-P. Delor– il faudrait bien distinguer ce qui est dépotoir primaire de ce qui est dépotoir secondaire.

**Fabienne CREUZENET** : Pour ce qui est de la cruche, il n'y a aucune différence avec ce qu'on peut avoir comme pot micacé.

**Philippe BET** : C'est peut-être tout l'ensemble qu'il faut classer dans les céramiques fines ?

**Martine JOLY** : Je voudrais revenir, après l'intervention de Robin Symonds, sur la distinction qu'on doit faire entre les estampées sur commune sombre sûrement datées de la fin du II<sup>e</sup>-première moitié du III<sup>e</sup> s. et les estampées qui sont sur parois fines engobées, comme à Domecy-sur-Cure, qui sont plus tardives, du IV<sup>e</sup> s. ou du V<sup>e</sup> s. Il faut vraiment distinguer les deux : on a le même type de décors, la même technique sur des céramiques complètement différentes.

Pour répondre à la question de Philippe Bet, je pense que Fabienne a raison de mettre les cruches à engobe micacé parmi la céramique commune puisqu'en fait, on a un certain nombre d'ateliers qui en ont produit en Bourgogne et si on a des pâtes fines, comme celle d'Autun, elles se rapprochent plutôt de la céramique commune. Et surtout leur revêtement n'a rien à voir avec celui des céramiques fines engobées.

**Fabienne CREUZENET** : On est d'accord et vous la verrez à l'exposition ; cela permettra de discuter de visu.

\* \*  
\*